

Morceaux choisis d'Amérique latine

Gerardo Sánchez

Number 38, 1986

Festivals en questions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sánchez, G. (1986). Morceaux choisis d'Amérique latine. *Jeu*, (38), 27–30.

morceaux choisis d'amérique latine

Pour les spectateurs — Montréalais pour la plupart —, le Festival de théâtre des Amériques a été l'occasion de prendre contact, pour la première fois, avec le théâtre latino-américain. C'est avec curiosité et enthousiasme qu'ils se sont rendus aux spectacles donnés par le Venezuela, le Brésil, l'Argentine, le Mexique et Cuba.

Les hommes et les femmes de théâtre d'Amérique latine qui nous ont présenté ces spectacles, et se sont généreusement prêtés aux activités (discussions, colloques, rencontres...) qui ont entouré le festival, nous ont appris beaucoup sur un « continent » que l'on connaît généralement beaucoup plus ici par ce que peut en dire le bulletin de nouvelles internationales que par les manifestations théâtrales qui y ont cours. Ils nous ont montré, autant que décrit, comment ils vivent les années quatre-vingts. À leur manière, en nous dévoilant leurs ressemblances et leurs différences, ils se sont



Les poupées de *Mansamente* présentaient l'homme dans son rapport avec la nature, dans la pleine conscience de l'histoire actuelle, sans omettre pour autant le souvenir de l'harmonie précolombienne. Photo: Sebastião Barbosa.



investis dans un festival qui se voulait l'amorce d'un possible dialogue Nord-Sud par le truchement de l'art théâtral.

Des cinq spectacles qu'ils nous ont présentés, très différents à première vue par leur forme et leur contenu, il se dégage certaines constantes, la plus évidente étant sans nul doute l'omniprésence de la musique. Dans toutes ces productions, une trame musicale soutenait étroitement autant le jeu des acteurs que les propositions des oeuvres et de leur mise en scène. Par ailleurs, les thèmes abordés soulignaient très clairement la coïncidence — fortement sociale — de la réflexion et de la recherche des artistes de théâtre d'Amérique latine.

Au coeur du questionnement individuel et collectif auquel participe leur théâtre, les images de la relation homme-femme exprimaient la vitalité de ces peuples autant et aussi finement que le désir amoureux, essentiellement individuel. Songeons à *Mansamente*, à *Facundina* et à *María Antonia*. Les personnages de femmes de ces deux dernières pièces manifestaient à eux seuls l'inscription irréversible et indéniable du féminin dans la conquête et la préservation du territoire, symbole d'équilibre, de puissance et lieu exemplaire de l'Expression (individuelle et nationale). Ces histoires de coeur(s) et de femme(s) atteignaient au récit exemplaire, voire mythique, autant que pouvaient le faire, d'autres façons, *Mansamente*, *Bolívar* ou *Novedad de la patria*.

De chacune des cinq productions se dégageait également la volonté de chaque peuple de retourner à ses racines, à son histoire. *Bolívar* se proposait comme le désir de démythifier la « statue » pour retrouver l'homme, héroïque en tant que tel. *Mansamente*, comme le souvenir de l'harmonie précolombienne, comme la conscience de l'histoire actuelle et comme l'illustration de leurs implications dans les rapports entre l'homme et la nature. *María Antonia* voulait, tout en assumant et en exaltant l'africanité du peuple cubain, en évoquer la vitalité, la frénésie et la passion, dans un contexte d'avant la révolution, qui en soulignait les difficultés et les embûches. L'histoire de *Facundina* représentait, malgré sa particularité, celle de toutes les femmes, de même qu'elle nous révélait, d'entrée de jeu, ce que la performance du *Porteur des peines du monde*, spectacle d'une autre Amérique, cherchait peut-être à nous dire: les ancrages à une terre, à un sol, essentiels à la (sur)vie. *Novedad de la patria* chantait indirectement l'attachement du *Payo* à ses racines et à son territoire, en illustrant son errance.

Nous pouvons décrire en quelques mots ce théâtre latino-américain comme « un théâtre politique au deuxième degré »; la réflexion sur la société s'y réalise grâce aux émotions individuelles, et c'est par de telles émotions qu'elle atteint les spectateurs, la plénitude de son sens et de sa portée.

déséquilibre et absences

L'Amérique latine, soit le très vaste territoire qui s'étend du sud des États-Unis à la Terre de Feu, était sous-représentée au F.T.A., par rapport à l'Amérique du Nord — particulièrement au Québec dont la représentation frisait la démesure, nonobstant la sélection du 16^e Festival québécois du jeune théâtre. L'absence totale des pays d'Amérique centrale et des Caraïbes (à l'exception de Cuba) a été très remarquée et déplorée, par les participants autant que par le public. Le « silence » (par l'absence)

L'histoire de *Facundina* représentait, malgré sa particularité, celle de toutes les femmes. Photo: François Truchon.

du Salvador et du Nicaragua, qui vivent une actualité difficile et des moments très importants de leur histoire, entravait la vue d'ensemble de l'expression théâtrale des Amériques, que l'on aurait pu attendre.

Malgré ces quelques réserves sur la représentation des Amériques — qu'il nous apparaissait important de formuler —, nous devons constater que le F.T.A. a été l'occasion de rencontres et d'échanges fructueux et enthousiastes. Mais si nous ne voulons pas conserver comme un souvenir seulement l'espoir, suscité par le festival, d'un réel dialogue entre le Nord et le Sud, nous devons nous interroger maintenant plus que jamais, en vue d'une poursuite.

Quelles conditions idéales permettraient au « pauvre » du Sud de dialoguer avec le « consommateur » du Nord? Comment peut-on susciter (ou provoquer) un dialogue égalitaire entre ceux du Sud, qui luttent collectivement pour assurer leur survie (prioritairement) et leur développement, et ceux du Nord, qui ont abandonné tout projet pour s'en remettre à l'individu (faute de mieux)? Nous devons nous le demander.

Le F.T.A. nous a permis de constater une différence très marquée entre les démarches théâtrales du Sud et du Nord. Pendant que l'Amérique latine s'attache à la vie, à l'espoir, à la persévérance de la lutte collective et recherche obstinément (de manière obsessionnelle) ses racines, l'Amérique du Nord nous montre le désespoir ou l'échec du rêve collectif (de ses rêves sociaux), l'angoisse vécue individuellement et un besoin constant d'oublier son passé en cherchant refuge dans les objets (dans la matérialité) et dans la sophistication technique. La démarche du Nord exprime plus souvent l'évasion et la démission que la véritable recherche.

À cause de son histoire, du tempérament latin des Québécois et des nombreuses ethnies qui habitent Montréal (surtout), le Québec semble le catalyseur idéal du dialogue Nord-Sud, et tout à fait apte à se mettre à l'écoute des Amériques. Il s'agit toutefois pour lui de bien profiter de ses multiples ressources et d'entendre les échos continus des Amériques qui résonnent parfois à l'intérieur même de ses frontières.

gerardo sánchez

avec l'assistance de **lorraine camerlain**